

## THÉÂTRE « GENS DE SÉOUL » À CHAILLOT

L'arrogance tranquille  
d'honnêtes colons

LE PUBLIC venu voir *Gens de Séoul*, de l'auteur japonais Oriza Hirata, au Théâtre de Chaillot, n'est pas encore installé que déjà un comédien est en scène, assis derrière une table, dans un décor rouge où des espaces plus lumineux figurent les portes. Il boit son thé tranquillement, échange quelques mots avec un autre personnage qui ne fait qu'entrer et sortir. Comme s'il était là depuis longtemps, comme s'il n'y avait pas de public. Une fois tout le monde assis, les premières répliques fusent alors que les lumières sont encore allumées.

Cette absence de début marqué, sans rituel, fait entrer le spectateur de plain-pied dans la scène qui est en train de se jouer, laissant entendre que l'on surprend les personnages dans une action déjà engagée depuis un bon moment.

Nous sommes en Corée, en 1909, un an avant l'annexion japonaise, dans la maison d'une famille japonaise plutôt aisée.

**Bonne conscience et sans-gêne**

Des papetiers expatriés et installés ici depuis suffisamment longtemps pour que leurs grands enfants y soient nés. Une famille bourgeoise mais extrêmement libérale, qui a accueilli un jeune étudiant qui se veut écrivain mais aussi le frère du père de famille, qui doit se rendre en Mandchourie. Tout le monde, employeurs, visiteurs et domestiques, s'assoit à la même table et discute sans marquer de façon visible les différences sociales ou nationales.

Mais les failles apparaissent. La fille aînée, passionnée de littérature, voit dans les Coréens « *des êtres humains comme les autres* » et se réjouit de l'annexion à venir, qui permettra « *même aux Coréens* » d'avoir une littérature en leur donnant la possibilité de s'exprimer en japonais. Et cela devant les domestiques, dont une jeune Coréenne élevée dans la famille, parfaitement bilingue.

Par petites touches, on découvre l'arrogance sans limite de ces braves gens, leur bonne conscience à toute épreuve, leur

sans-gêne infini. Pas de grands coups de théâtre, pas de ressorts dramatiques, même les tentatives de fuite désespérées du fils ou du frère ne troubleront pas la sérénité des uns ou des autres. Quant à l'apparition cocasse d'un magicien qui finira par disparaître, on ne sait trop s'il faut y voir un simple moment farfelu ou un symbole abscons.

Certains spectateurs sont totalement déroutés par ces bavardages, par l'absence de revendication des Coréens, voire par le comique de certaines situations. Les autres se laissent prendre au charme de celui que l'on a surnommé le Tchekhov japonais, qui distille goutte à goutte la terrifiante absurdité de ces honnêtes gens, colonisateurs et fiers de l'être, et se contente de montrer sans juger, sans interpeller.

Comme toujours chez Hirata, les personnages sont nombreux et les costumes aident à les reconnaître. Quant à la mise en scène vive et enjouée d'Arnaud Meunier, elle participe, sans « japoniser » à outrance, au décalage, à cette légère étrangeté, en respectant les « *Eh Eh* », les « *Eeeeh* » ou les « *Aaah* » qui ponctuent le texte original, en faisant s'incliner les comédiens lorsqu'ils se saluent ou encore en donnant à Elisabeth Doll, la mère, la démarche glissante d'une geisha dont elle a la fine silhouette. ■

MARTINE SILBER

**Gens de Séoul**, d'Oriza Hirata. Mise en scène d'Arnaud Meunier. Avec Véronique Alain, Bernard Bloch, Laure Bonnet, Anne-Catherine Chagrot, Lynda Devanneaux, Elisabeth Doll, Philippe Durand, Jean-Marc Eder, Elsa Imbert, Loïc Le Roux, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Marie-Éléonore Pourtois, Yves Ruellan, Josée Schuller et Emmanuel Texeraud. Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro. Paris-16<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-65-30-00. Tous les jours sauf lundi à 20 h 30. Dimanche : 15 heures. Durée 1 h 30. De 12 € à 27 €. Jusqu'au 28 octobre. Puis en tournée à Reims, Saint-Quentin-en-Yvelines, au Blanc-Mesnil, à Amiens et Belfort, à partir de janvier.